

Constat d'échec(s)

La réussite scolaire au lycée

Le Ministère de l'Education Nationale vient de publier une étude statistique:

Service d'innovation et de recherches pédagogiques, Enseignement secondaire: L'admission et les cinq années de scolarisation subséquentes, Luxembourg, février 1992.

Derrière ce titre plutôt rébarbatif se cache une étude de grande envergure portant sur les notes d'une dizaine de milliers d'élèves sur cinq années pour faire "un diagnostic objectif et détaillé de l'application de nos règlements d'admission et de promotion pour l'enseignement secondaire" (préface). Cette entreprise mérite d'autant plus d'être relevée que nous ne

sommes pas gâtés par le Ministère de l'Education Nationale qui diffuse les données statistiques brutes au compte goutte et dont les études réalisées à partir de ces mêmes données peuvent être comptées sur les doigts d'une seule main. Rappelons que les filières instituées dans l'enseignement secondaire technique par la loi de 1979 ont été réformées une dizaine d'années plus tard sans qu'aucune étude n'ait jamais essayé d'appréhender les effets de leur mise en place, sans qu'au fil de toutes ces années il ait été possible de savoir qu'elle était la proportion des élèves fréquentant respectivement la filière un, deux ou trois.

La présente étude qui peut être obtenue auprès du Ministère de l'éducation nationale est une brochure

d'une centaine de pages qui se présente dans la typographie austère des manuscrits dactylographiés. Les nombreux tableaux sont collés sans aucun souci de mise en page et souvent une main hésitante les a agrémentés de lignes ou de cadres au crayon feutre. D'autres tableaux semblent provenir d'un autre logiciel, comportent les lignes requises, mais comportent malheureusement aussi certaines parties colorées qui sont transformées par la reproduction en autant de plages d'un gris délavé. Les graphiques rappellent dans leur simplicité les toutes premières versions de Lotus-1-2-3, sauf quelques très rares graphiques polychromes à trois dimensions dont les couleurs ne sont malheureusement pas rendues par la copie et qui deviennent ainsi difficilement lisibles. A l'ère de la publication assistée par ordinateur l'apparence rustique de la publication fait transparaître que le Service d'innovation et de recherches pédagogique n'est pas gâté en moyens informatiques ... et autres.



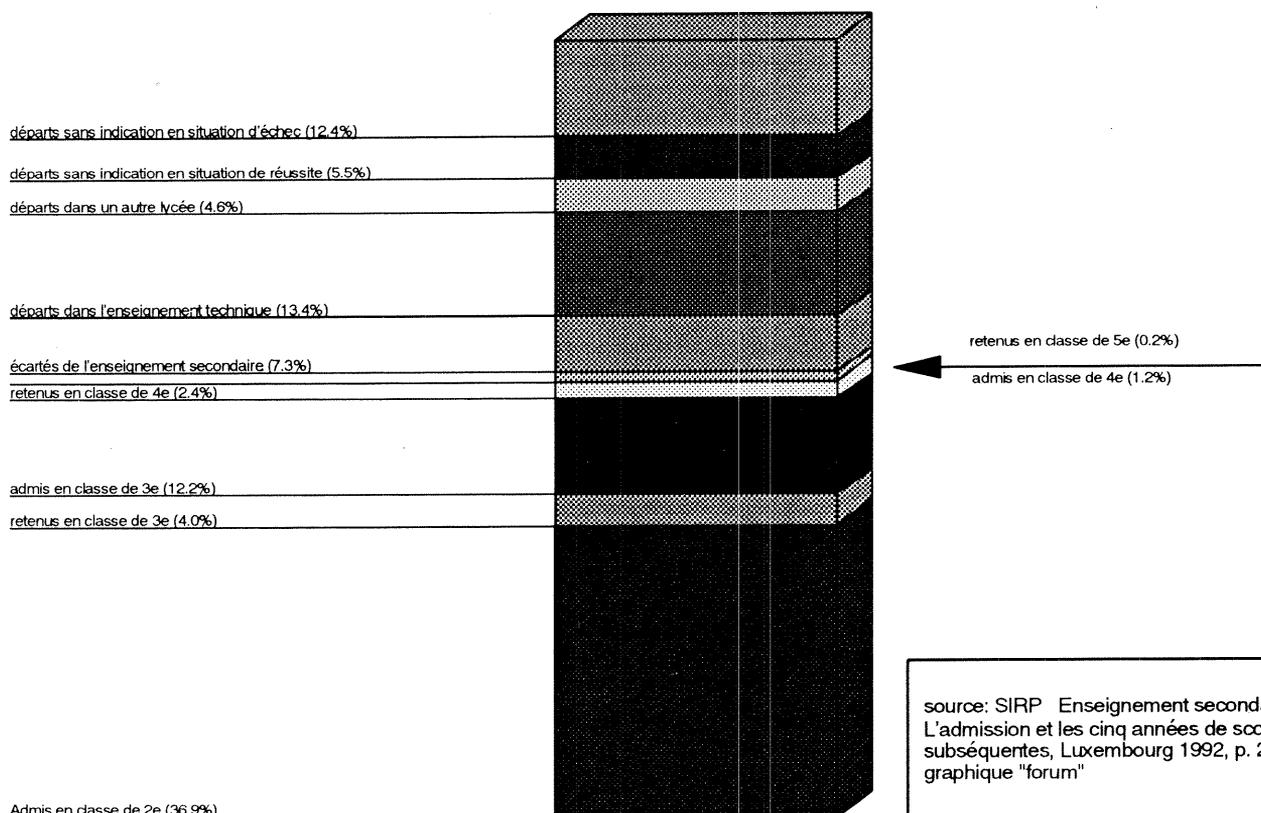
ZEICHNUNG: LÖFFLER

Avant d'énoncer deux réserves majeures d'ordre méthodologique et pédagogique, nous allons résumer l'étude qui comprend trois volets: l'analyse détaillée de l'examen en septième, l'analyse des résultats pendant les cinq premières classes du lycée et la comparaison des résultats de l'examen d'admission et de la réussite scolaire pendant ces cinq premières années.

peut rester admiratif devant ce souci d'exhaustivité qui a entraîné un grand effort administratif pour la collecte et la saisie des données ou l'on peut y voir l'incapacité de construire un échantillon représentatif qui aurait permis d'avoir le même résultat à moindre frais, qui aurait surtout rendu possible la saisie d'autres données et qui aurait permis de suivre les élèves sur la totalité de leur parcours scolaire. La question pourquoi l'étude se limite aux cinq premières années de lycée ne trouve aucune réponse dans le commentaire et on a, en l'absence d'explication, l'impression que l'étude a été interrompue à mi-chemin faute de crédits ou de volonté politique.

L'étude concerne 11.859 élèves qui se sont présentés à l'examen d'admission aux sessions de 1978 à 1984 et 7475 d'entre eux ont été suivis sur cinq années. L'échantillon comporte la totalité des élèves à l'exception d'un lycée et de deux lycées techniques. On

Répartition de la population initiale après cinq années de scolarisation



source: SIRP Enseignement secondaire, L'admission et les cinq années de scolarisation subséquentes, Luxembourg 1992, p. 22 graphique "forum"

Echecs à l'examen d'admission

Durant la période de 1978 à 1984 le taux de réussite à l'examen d'admission variait entre 84% pour la meilleure année et 74% pour la moins bonne.

Tableau 1: Taux de réussite à l'examen d'admission pour l'enseignement secondaire année

année	taux de réussite en pour cent
1978	81,7%
1979	84,3%
1980	84,2%
1981	76,3%
1982	79,7%
1983	74,3%
1984	73,7%

Malgré des fluctuations ce taux est clairement à la baisse et les auteurs pensent que cette tendance a continué après 1984, car depuis pratiquement tous les élèves se présentent à l'examen d'admission au lycée, même s'ils n'ont aucune chance. Ceci est dû à un système de compensation qui transforme un échec à l'admission au lycée en admission au lycée technique. Donc même les élèves qui veulent entrer au lycée technique ont intérêt à doubler leurs chances en se présentant à l'examen pour le lycée dont certaines épreuves sont, au dire des experts, pas plus difficiles que celles pour le lycée technique.

Suivi des élèves sur cinq années

Le graphique (voir page précédente) indique la situation des 7475 élèves inscrits en 7e après 5 années. Seulement 37% des élèves se trouvent en classe de 3e, situation prévue par le déroulement normal de leur carrière scolaire. 13% ont quitté le lycée pour le lycée technique, 12% ont quitté le lycée en situation d'échec, 5% ont quitté leur lycée en situation de réussite, ils ont peut-être simplement changé d'établissement et ont ainsi disparus de l'échantillon. 20% des élèves sont encore dans le lycée, mais ont un retard

d'une, de deux, voire de trois années. 11 élèves, soit 0,2%, ont réussi l'exploit de doubler toutes les classes, sans être écartés.

Le tableau 2 montre le détail de cette statistique pour les différentes années et les différentes classes. Nous voyons que la sélection se fait au cours des premières années; en troisième le taux de réussite atteint 90,3%. Le nombre d'élèves écartés est le plus élevé en 7e (3,9%); en 6e il est de 1,3%.

"Globalement on peut dire qu'au niveau national un lycée fictif avec 800 élèves a fonctionné pendant 3 années pour les élèves de l'échantillon étudié qui ont doublé une classe de 7e, 6e ou de 5e. Le coût économique et moral de cet échec scolaire est énorme:

- Frais de fonctionnement des classes pour l'Etat.
- Perte de 2416 années d'activité professionnelle pour les jeunes concernés et charges scolaires supplémentaires des parents concernés.
- Dommage moral subi par les jeunes concernés et leurs familles" (p. 34).

L'étude du ministère ne se limite pas à ces constatations globales, mais pousse plus loin l'analyse des résultats selon les branches et le nombre des notes insuffisantes par candidat. Dans le cadre d'un compte rendu nous ne pourrions pas reprendre le détail de cette argumentation, nous retiendrons seulement les conclusions tirées par les auteurs:

"- Beaucoup d'échecs sont imputables à deux notes insuffisantes, voire à une seule. Le nouveau système de compensation mis en vigueur devrait diminuer ces situations d'échec;

- les principales branches de sélection sont le français et les mathématiques;
- la population d'élèves admis comporte un lot important d'élèves beaucoup trop faibles pour suivre l'enseignement secondaire et, par conséquent condamnés à se réorienter suite à un échec basé sur quatre notes insuffisantes et plus".

Cette dernière remarque nous conduit au troisième volet de l'étude:

Tableau 2:

Taux de réussite (nombre d'élèves admis en N+1 par rapport au nombre d'élèves inscrits en N) par échantillons d'admission annuels

Années d'admission et années subséquentes													Taux de réussite moyen
1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	(1985)	(1986)	(1987)	(1988)	(1989)		
7e	80,3	<u>81,0</u>	77,3	74,3	73,2	<u>72,2</u>	73,8						76,0
6e		<u>81,4</u>	78,3	81,0	<u>76,5</u>	78,2	80,7	81,3					79,6
5e			81,7	<u>79,8</u>	81,3	79,9	80,7	80,5	<u>84,4</u>				81,2
4e				85,5	84,7	<u>82,5</u>	84,2	86,5	87,5	<u>87,7</u>			85,5
3e					<u>88,7</u>	88,9	89,1	88,8	93,3	<u>93,4</u>	89,9		90,3
7e à 3e					<u>40,5</u>	38,1	37,4	<u>34,0</u>	37,2	38,3	40,0		37,9

L'examen d'admission et la réussite dans l'enseignement secondaire

Après les analyses que nous venons de résumer et dont la représentation synthétique se trouve dans le tableau 3, le lecteur est étonné de lire au début de ce troisième volet, toujours sans aucun autre commentaire méthodologique: "Compte tenu des données disponibles, la population de base est de 5.364 élèves pour les calculs concernant les 7 années subséquentes, de 4.003 élèves pour les 8 et de 2.509 élèves pour les 9 années subséquentes, soit 11.876 élèves." (p. 58) L'enquête aurait donc, contrairement à tout ce qui a été dit jusqu'alors et contrairement à ce qui est annoncé par le titre, quand-même porté sur 9 années et sur l'ensemble des 7 classes du lycée? Trois tableaux (p. 60 sq) semblent bien l'indiquer, car nous y apprenons que 21% des élèves obtiennent leur certificat de fin d'études après 7 années, 12% après 8 années et 6% après 9 années. D'après ces tableaux 35% des élèves admis en 7e obtiendraient leur diplôme. Le taux d'échec s'élèverait donc à 65%.

"Il existe une corrélation très significative entre le total des points obtenus à l'examen d'admission et la réussite ultérieure des études secondaires." (p. 65) "Les taux de réussite des élèves ayant totalisé à l'admission plus de 120 points sont plus que deux fois meilleurs en classe de 7e que ceux des élèves faibles à l'admission. Leurs taux de réussite cumulés jusqu'en classe de 3e sont entre 4 et 5 fois supérieurs à ceux des élèves faibles à l'admission." (p. 66) "En classe de 7e, les élèves qui sont admis dans une branche avec une note inférieure à 35 cumulent 4 à 5 fois plus de notes insuffisantes dans cette branche que ceux qui sont admis avec un total de points supérieur à 120" (p. 70).

Ce qui conduit à la conclusion: "Les critères de réussite actuellement en vigueur portent 15 à 20% d'élèves à s'orienter vers un enseignement où leurs chances de réussite sont extrêmement faibles" (p. 71).

Beaucoup de données, peu d'informations

Il ne suffit pas d'accumuler des données et d'espérer en tirer une information quelconque, en reprenant la formulation de Marcel Mauss: "Il n'existe de faits bruts qu'on pourrait pour ainsi dire photographier. Toute observation scientifique porte sur des phénomènes méthodiquement choisis et isolés des autres, c'est-à-dire abstraits." Donc, avant de commencer une étude quantitative il faut avoir des hypothèses découlant la plupart du temps d'une théorie qu'il s'agit de confirmer ou d'infirmer par une étude statistique.

Ainsi, on aurait pu mettre en relation la réussite scolaire et la situation sociale des élèves définie par les données socio-professionnelles de leurs parents. Ou bien, on aurait pu, plus banalement, regarder quel est le destin scolaire des enfants d'immigrés. L'étude faite par l'ISERP sur l'apprentissage du luxembourgeois par les enfants portugais que nous présentons

dans ce numéro de "forum" est la preuve que l'on peut obtenir des résultats pertinents à bien moindre frais.

L'étude du SIRP aurait pu être une occasion unique pour analyser le pouvoir de sélection des différentes branches pour les différents milieux sociaux: l'allemand est-il la barrière principale pour les enfants des travailleurs immigrés et le français est-il l'obstacle qui fait échouer l'ascension sociale des enfants luxembourgeois de milieu modeste? Une telle hypothèse aurait pu être vérifiée aisément et d'autres relations, pas aussi évidentes, pour les mathématiques et l'anglais auraient pu être dévoilées. Mais le SIRP a raté l'occasion et il ne reste plus que au lecteur déçu de spéculer sur la diminution miraculeuse des notes insuffisantes en allemand. Est-elle due à l'élimination des élèves francophones ou au contraire à leurs progrès en allemand?

Tableau 3: Elèves pour les trois premières classes du lycée - notes insuffisantes obtenues par les seuls élèves qui ne réussissent pas leur année scolaire (redoublants et élèves écartés confondus)

	7e	6e	5e
élèves	8.500	7.038	6.128
notes insuffisantes	6.249	3.753	2.854
notes insuffisantes en allemand	934	420	256
pourcentage allemand / total	15%	11%	9%

(calculé d'après les indications pp. 30-33)

Et l'examen d'admission?

Une deuxième remarque est plutôt d'ordre pédagogique. Les données recueillies ne rendent pas compte de la réalité pédagogique de l'école et du vécu des élèves. Au contraire, les concepteurs de l'étude, qui restent d'ailleurs anonymes, le service d'innovation et de recherche pédagogique assumant à lui seul la paternité de l'entreprise, limitent leur analyse aux

Guy W. Stoos
in: Gréngé Spoun



seuls résultats obtenus par les élèves. Des réflexions sur les contenus et les méthodes sont, par l'approche même, exclues et tous les chiffres accumulés peuvent tout au plus être un élément dans la discussion sur la révision du règlement de promotion par l'introduction de compensations.

Est-ce que cette étude est un argument pour ou contre l'examen d'admission? Les défenseurs de cet examen y verront une confirmation de leur position, l'étude ne montre-t-elle pas qu'il y a une forte corrélation entre les notes à l'examen d'admission et la réussite scolaire ultérieure? Les adversaires pourront rétorquer que l'examen ne parvient pas à écarter des élèves qui n'ont manifestement aucune chance de réussite, ce qui est au fond l'objectif, le seul objectif, de cet examen. Donc à quoi bon le garder?

Une étude statistique ne peut certes pas trancher la question politique de l'abolition de l'examen d'admission, mais elle aurait au moins pu aider à faire avancer le débat en comparant diverses solutions de rechange, car personne ne veut abolir l'examen maudit sans solution de rechange. Ainsi, on a proposé par

exemple de remplacer l'examen par un avis d'orientation émis par l'instituteur ou l'institutrice, ou de prendre tout simplement les résultats du bulletin de la sixième classe de l'école primaire comme critère d'admission. A peu de frais la présente étude aurait pu comparer ces deux alternatives aux résultats de l'examen existant et demander lequel des trois procédés aurait permis de mieux prédire la trajectoire scolaire?

"Les données ne sont pas données..." S'il fallait encore une démonstration à cet adage, on la trouverait dans l'étude du SIRP. L'absence d'une problématique et d'un cadre théorique rendent vain tout l'effort empirique et cette étude sur les échecs scolaires est elle-même un échec. Ses résultats ont une seule valeur anecdotique et nous terminerons donc par l'anecdote: Sur les 7.450 élèves suivis, 13 ont été écartés avec une seule note insuffisante, donc parce qu'ils n'ont pas réussi leur examen d'ajournement, dans l'une des trois branches, qu'on appelait naguère secondaires, à savoir 4 élèves en histoire, 4 en biologie et 5 en géographie (p. 32).